

Wir heißen Trotta. Unser Geschlecht stammt aus Sipolje in Slowenien. Ich sage: Geschlecht; denn wir sind nicht eine Familie. Sipolje besteht nicht mehr, lange nicht mehr. Es bildet heute mit mehreren umliegenden Gemeinden zusammen eine größere Ortschaft. Es ist, wie man weiß, der Wille dieser Zeit. Die Menschen können nicht allein bleiben. Sie schließen sich in sinnlosen Gruppen zusammen, und die Dörfer können auch nicht allein bleiben. Sinnlose Gebilde entstehen also. Die Bauern drängt es zur Stadt, und die Dörfer selbst möchten justament Städte werden.

Ich habe Sipolje noch gekannt, als ich ein Knabe war. Mein Vater hatte mich einmal dorthin mitgenommen, an einem siebzehnten August, dem Vorabend jenes Tages, an dem in allen, auch in den kleinsten Ortschaften der Monarchie der Geburtstag Kaiser Franz Josephs des Ersten gefeiert wurde.

Im heutigen Österreich und in den früheren Kronländern wird es nur noch wenige Menschen geben, in denen der Name unseres Geschlechts irgendeine Erinnerung hervorruft. In den verschollenen Annalen der alten österreichisch-ungarischen Armee aber ist unser Name verzeichnet, und ich gestehe, dass ich stolz darauf bin, gerade deshalb, weil diese Annalen verschollen sind. Ich bin nicht ein Kind dieser Zeit, es fällt mir schwer, mich nicht geradezu ihren Feind zu nennen. Nicht, dass ich sie nicht verstünde, wie ich es so oft behauptete.

Dies ist nur eine fromme Ausrede. Ich will einfach, aus Bequemlichkeit, nicht ausfällig oder gehässig werden, und also sage ich, dass ich das nicht verstehe, von dem ich sagen müsste, dass ich es hasse oder verachte. Ich bin feinhörig, aber ich spiele einen Schwerhörigen. Ich halte es für nobler, ein Gebrechen vorzutäuschen als zuzugeben, dass ich vulgäre Geräusche vernommen habe.

Der Bruder meines Großvaters war jener einfache Infanterieleutnant, der dem Kaiser Franz Joseph in der Schlacht bei Solferino das Leben gerettet hat. Der Leutnant wurde geadelt. Eine lange Zeit hieß er in der Armee und in den Lesebüchern der k. u. k.¹ Monarchie: der Held von Solferino, bis sich, seinem eigenen Wunsch gemäß, der Schatten der Vergessenheit über ihn senkte. Er nahm den Abschied. Er liegt in Hietzing begraben. Auf seinem Grabstein stehen die stillen und stolzen Worte: »Hier ruht der Held von Solferino.«

Die Gnade des Kaisers erstreckte sich noch auf seinen Sohn, der Bezirkshauptmann wurde, und auf den Enkel, der als Leutnant der Jäger im Herbst 1914 in der Schlacht bei Krasne-Busk

¹ k.u.k.: kaiserlich und königlich
Seite 1 von 7

gefallen ist. Ich habe ihn niemals gesehn, wie überhaupt keinen von dem geadelten Zweig unseres Geschlechts. Die geadelten Trottas waren fromm-ergebene Diener Franz Josephs geworden. Mein Vater aber war ein Rebell.

Er war ein Rebell und ein Patriot, mein Vater - eine Spezies, die es nur im alten Österreich-Ungarn gegeben hat. Er wollte das Reich reformieren und Habsburg retten. Er begriff den Sinn der österreichischen Monarchie zu gut. Er wurde also verdächtig und musste fliehen. Er ging, in jungen Jahren, nach Amerika. Er war Chemiker von Beruf. Man brauchte damals Leute seiner Art in den großartig wachsenden Farbenfabriken von New York und Chikago. Solange er arm gewesen war, hatte er wohl nur Heimweh nach Korn gefühlt. Als er aber endlich reich geworden war, begann er, Heimweh nach Österreich zu fühlen. Er kehrte zurück. Er siedelte sich in Wien an. Er hatte Geld, und die österreichische Polizei liebte Menschen, die Geld haben. Mein Vater blieb nicht nur unbehelligt. Er begann sogar, eine neue slowenische Partei zu gründen, und er kaufte zwei Zeitungen in Agram.

Er gewann einflussreiche Freunde aus der näheren Umgebung des Erzherzog Thronfolgers Franz Ferdinand. Mein Vater träumte von einem slawischen Königreich unter der Herrschaft der Habsburger. Er träumte von einer Monarchie der Österreicher, Ungarn und Slawen. Und mir, der ich sein Sohn bin, möge es an dieser Stelle gestattet sein, zu sagen, dass ich mir einbilde, mein Vater hätte vielleicht den Gang der Geschichte verändern können, wenn er länger gelebt hätte. Aber er starb, etwa anderthalb Jahre vor der Ermordung Franz Ferdinands. Ich bin sein einziger Sohn. In seinem Testament hatte er mich zum Erben seiner Ideen bestimmt. Nicht umsonst hatte er mich auf den Namen Franz Ferdinand taufen lassen. Aber ich war damals jung und töricht, um nicht zu sagen: leichtsinnig. Leichtfertig war ich auf jeden Fall. Ich lebte damals, wie man so sagt: in den Tag hinein. Nein! Dies ist falsch: ich lebte in die Nacht hinein; ich schlief in den Tag hinein.

Joseph Roth (1894-1939) *Die Kapuzinergruft*, dtv 13100, 2004, S. 5-7 (1. Kapitel)

Nous nous appelons / Notre nom est / Nous portons le nom de Trotta. Notre race / lignage / lignée² est originaire de Sipolje³, en Slovénie. Je dis bien lignée, car nous ne sommes pas une seule famille⁴. Sipolje n'existe plus. Depuis longtemps. Actuellement, Sipolje forme avec plusieurs communes⁵ des environs / avoisinantes, une localité d'une certaine⁶ importance⁷. L'époque veut cela / C'est dans l'air du temps, comme chacun sait. Les hommes sont incapables de rester seuls. Ils se rassemblent / s'associent⁸ en groupes dépourvus de sens / absurdes. Et les villages ne sont pas capables non plus⁹ / sont aussi incapables de rester isolés. On voit donc naître des structures dépourvues de sens / absurdes / aberrantes¹⁰. Les paysans se sentent poussés vers la ville, et les villages eux-mêmes aspirent justement à se transformer en villes / aimeraient justement se transformer en villes.

J'ai encore connu Sipolje quand j'étais petit garçon¹¹. Mon père m'y¹² avait emmené une fois, un 17 août, la veille du¹³ jour où, jusque dans la plus petite localité de la monarchie¹⁴, on célétrait¹⁵ l'anniversaire de l'empereur François-Joseph 1er¹⁶.

Dans l'Autriche actuelle et dans les anciens "pays de la Couronne"¹⁷, il n'y aura sans doute plus guère de gens chez lesquels le nom de notre lignée éveille¹⁸ un souvenir quelconque.

² Mais pas *dynastie* (au sens propre: succession de souverains *dynastie capétienne*; au sens fig.: de gens célèbres dans la même famille *dynastie des Bach*)

³ Il semble bien que ce village n'existe pas dans la réalité (même si c'est le nom d'une localité au Kosovo) et pourrait jouer le rôle d'un paradis perdu.

⁴ *nicht eine* (et non *keine*) suppose d'accentuer *eine*, comme dans l'exemple *Sie gehen in eine Klasse* = ils sont dans la même classe.

⁵ *die Gemeinde, -n:* commune OU paroisse.

⁶ Ne pas manquer cette nuance du comparatif.

⁷ Le verbe *fusionner* est anachronique et n'est pas dans le ton (c'est du vocabulaire administratif).

⁸ Mais pas *s'agglutinent*

⁹ Le contraire de *aussi* est *pas non plus*

¹⁰ *aberrant* ne convient pas dans les deux occurrences de *sinnlos*.

¹¹ *gamin* n'est pas dans le bon registre.

¹² Pensez à *y* et à *en* qui n'existent pas en tant que tels en allemand.

¹³ Et pas *la veille de ce jour où*; François-Joseph est né le 18 août 1830. Le 18 août n'était pas une fête nationale officielle, mais il était néanmoins célébré partout, y compris par des défilés militaires et des cérémonies présidées par les autorités locales.

¹⁴ *Monarchie*, mais surtout pas *royaume*.

¹⁵ Plus noble que *fêtait*.

¹⁶ On ne traduit plus aujourd'hui les noms propres de souverains, mais on maintient la tradition pour un certain nombre d'entre eux (le tsar Pierre, l'empereur Guillaume etc); on ne demande parfois s'il ne valait pas mieux appeler Gorbatchev *Michel*, plutôt que *Mireille* censé représenter la prononciation de son prénom russe.

¹⁷ *Erblände, Erländer:* C'est par ces termes qu'on désigne depuis le moyen âge les territoires patrimoniaux *Stammländer* des Habsbourg, par opposition aux nouvelles acquisitions. On compte au nombre de ces territoires a) le « patrimoine allemand » (die « *deutschen Erbländen* ») i.e. ce qui constituent l'Autriche actuelle (sauf Salzbourg et le Burgenland) ainsi que la Carniole *Krain*

Mais notre nom est consigné / inscrit / mentionné dans les annales disparues de l'ex-armée / ancienne armée¹⁹ austro-hongroise et j'avoue que j'en suis fier, précisément parce que ces annales ont disparu. Je ne suis pas un enfant de l'époque actuelle²⁰, il me paraît même difficile de / j'ai du mal à ne pas me déclarer franchement / carrément son ennemi. Non que je ne la comprenne pas, comme je le prétends²¹ si souvent. Mais ce n'est qu'une pieuse échappatoire / excuse / un pieux mensonge. C'est par commodité que je refuse simplement de devenir offensant ou haineux. Et donc je dis que je ne comprends pas ce dont je devrais dire que je le trouve odieux ou méprisable. J'ai l'ouie / l'oreille fine / J'entends parfaitement mais j'affecte d'être dur d'oreille²² / je joue au dur d'oreille / je fais semblant d'être dur d'oreille. Je tiens pour plus noble de simuler une infirmité que d'être obligé d'avouer que j'ai perçu des bruits²³ vulgaires²⁴.

Le frère de mon grand-père était ce simple lieutenant d'infanterie qui a sauvé la vie de l'empereur François-Joseph à²⁵ la bataille de Solférino²⁶. Ce lieutenant fut²⁷ anobli. Dans l'armée ainsi que dans les livres de lecture²⁸ de la double monarchie, on l'appela longtemps le « héros de Solférino », et cela jusqu'au jour où, conformément à ses vœux, l'ombre de l'oubli descendit / s'étendit sur lui. Il démissionna / Il quitta l'armée. Il repose / est inhumé au

(aujourd'hui en Slovénie) et les territoires de la couronne de Bohême ; sont exclus en revanche les « pays de la Couronne de Saint Etienne » *Länder der Stephanskronen* (autrement dit la Transleithanie *Transleithanien*, c'est-à-dire essentiellement la Hongrie), la Galicie *Galizien* et les possessions des Habsbourg en Italie et aux Pays-bas. Au 19^{ème} siècle, l'expression *Erbländer* territoires héréditaires est remplacée par celle de *Kronländer*, territoires de la couronne.

¹⁸ préférable à *suscite*

¹⁹ Il faut toujours se demander si *alt* doit se traduire par *vieux/vieille* ou par *ancien/ancienne*.

²⁰ *Je ne suis pas un enfant de cette époque* fait contresens, parce que *cette* renvoie à l'époque disparue dont il parle.

²¹ je prétends, je comprends, je entend

²² Eviter *malentendant* et tous les euphémismes hypocrites qui constituent le discours politiquement correct, le *vieux chômeur* devenant un *demandeur d'emploi du 3ème âge*, pour peu qu'il soit noir et sourd, c'est un *demandeur d'emploi de couleur* issu de l'*émigration malentendant du troisième âge*.

²³ *bruit* au sens de *racontard* se dit *Gerücht*; *Geräusch* est toujours un *bruit „matériel“*.

²⁴ et pas de *vulgaires bruits*, qui est un synonyme de *simples bruits*, mais pas de *bruits vulgaires*.

²⁵ *lors de* est une fausse élégance – superflue en tant que telle.

²⁶ 24 juin 1859, „victoire“ de Napoléon III sur l'armée de François-Joseph, la bataille de Solférino fut une atroce boucherie dont le seul mérite aura été de susciter la création de la Croix Rouge par Henry Dunant. Le récit du haut fait du lieutenant devenu capitaine Trotta von Sipolje occupe les premières pages de *Radetzkymarsch*.

²⁷ Et non pas *fût*, imparfait du subjonctif parfaitement incongru ici.

²⁸ Les *livres de lecture* sont bien des *manuels scolaires*, mais l'inverse n'est pas vrai.

cimetière de Hietzing²⁹. Sur sa tombe il y a cette épitaphe simple et fière / on lit ces paroles modestes et fières³⁰:

Ci-gît / Ici repose le héros de Solférino.

La grâce / faveur³¹ de l'empereur s'étendit à / se reporta sur son fils, qui devint capitaine de district³², et sur son petit-fils, le lieutenant de chasseurs tombé à la bataille de Krasné-Busk³³, à l'automne 1914. Moi je ne l'ai jamais vu, pas plus d'ailleurs qu'aucun de ceux qui appartenaient à la lignée anoblie de notre maison. Ces Trotta de l'aristocratie devinrent des serviteurs pieusement dévoués de François-Joseph. Mon père, lui, était un rebelle.

C'était un rebelle et un patriote que mon père. Espèce qui ne se rencontrait que dans l'ancienne Autriche-Hongrie. Il voulait réformer l'empire et sauver les Habsbourg. Il comprenait trop bien la signification de la monarchie autrichienne. Il se rendit donc suspect et fut obligé de (s'en)fuir. Tout jeune encore il partit pour l'Amérique. De profession, il était chimiste / Il était chimiste de métier. A l'époque, on avait besoin de gens comme lui dans les fabriques de colorants en pleine expansion, de New York et de Chicago. Tant qu'il fut pauvre, mon père n'éprouva sans doute que la nostalgie³⁴ de l'eau-de-vie, du *Korn*³⁵. Mais quand il se fut enrichi, il commença à ressentir la nostalgie de l'Autriche elle-même. Il rentra. Il s'établit à Vienne. Il était nanti / avait de l'argent et la police autrichienne aimait les nantis / ceux qui ont de l'argent. Non seulement mon père ne fut pas inquiété, mais il entreprit même de fonder un nouveau parti slovène et acheta deux journaux d'Agram³⁶.

²⁹ Hietzing est un quartier de Vienne, 13ème arrondissement. Franz Grillparzer, Gustav Klimt, Alban Berg, le chancelier Dollfuss reposent au cimetière de Hietzing.

³⁰ sont gravés: certes, mais...

³¹ Selon le contexte, *die Gnade* peut signifier la grâce, la bienveillance, la clémence, la pitié. *Gnädige Frau, Gnädigste*: cette formule de politesse surannée, très vieille Autriche, comme dont dit vieille France, ne s'adresse qu'aux dames, jamais aux enfants, jamais aux hommes. Ave Maria : Gegrüßet seist du, Maria, voll der Gnade, pleine de grâce der Herr ist mit dir.

³² Depuis l'édit impérial du 26 juin 1849, le *Bezirk* est la plus petite division administrative de la monarchie danubienne et les *Bezirkshauptmänner* (et non *-leute*) sont soumis à l'autorité du *Kreispräsident*, lui-même placé sous l'autorité du *Statthalter* à la tête de chaque *Kronland*.

³³ Krasne („rayon“ de Busk) en Galicie, à 45km à l'Est de Lemberg (Lwiw en Ukraine actuelle). Krasne a été occupée par les Russes puis reprises par les Autrichiens en 1915.

³⁴ *das Heimweh*, c'est au sens strict le *mal du pays*, et dans un sens plus large, *la nostalgie de (nach)*. *Heimweh nach etw. haben* = regretter qqch, s'ennuyer de qqch.

³⁵ Il avait envie de *Korn*, i.e. de schnaps, d'eau-de-vie de grain. On distingue *das Korn*, qui signifie *grain(e)*, et *der Korn*, l'eau-de-vie. Il est peu probable qu'il ait la nostalgie des *blés de chez lui*, d'autant plus que *das Korn* signifie plus souvent *maïs* que *blé* (*der Weizen*, le blé, le froment).

³⁶ C'est le nom que portait Zagreb (capitale de la Croatie) sous les Habsbourg.

Il se fit des amis influents parmi les familiers / dans l'entourage [proche] de l'archiduc héritier François-Ferdinand. Il rêvait d'un royaume slave sous la domination / férule des Habsbourg. Il rêvait d'une monarchie des Autrichiens, des Hongrois et des Slaves. Qu'il me soit permis de dire ici, moi son fils, que mon père, s'il avait vécu, aurait pu, je l'imagine, changer le cours de l'histoire. Mais il mourut un an et demi environ avant l'assassinat de François-Ferdinand. Je suis son fils unique. Dans son testament, il m'avait désigné comme l'héritier de ses idées. Ce n'est pas sans raison qu'il m'avait fait baptiser sous le nom de François-Ferdinand. Mais je n'étais à l'époque qu'un jeune sot, pour ne pas dire une tête brûlée³⁷. Insouciant³⁸ en tout cas. Je vivais au jour le jour, comme on dit. Ou plutôt non, c'est faux, je ne vivais que la nuit; le jour, je dormais³⁹.

Joseph Roth (1894-1939)⁴⁰ *Die Kapuzinergruft*, dtv 13100, 2004, S. 5-7 (1. Kapitel). *La crypte des Capucins*⁴¹. Trad. Blanche Gidon. Préface Dominique Fernandez. Seuil 1983, 1996. 184 p.

³⁷ *töricht* fou, insensé, aberrant, stupide, sot, bête; une *tête brûlée* = der Hitz- oder Feuerkopf.

³⁸ *leichtsinnig* léger (qui agit à la légère, inconsidérément, étourdiment), imprudent, insouciant.

³⁹ *Ich lebte in die Nacht hinein; ich schliefe in den Tag hinein* = bel exemple des difficultés spécifiques de l'allemand; *bis in die Nacht hinein* jusque tard dans la nuit; *bis in die Einzelheiten hinein erzählen* raconter dans les moindres détails. L'effet *leben/Nacht* opposé à *schlafen/Tag* est moins marqué dans la traduction.

⁴⁰ Joseph Roth [1894- Paris, 1939] a émigré à Paris en 1933; ses premiers romans *Das Spinnennetz*, 1923, *Die Rebellion*, 1924, sont d'inspiration socialiste, socialisme dont il se détourne à partir d'un voyage en Union soviétique en 1926 (où il est allé en tant que journaliste, correspondant de la *Frankfurter Zeitung*). Ensuite, ses œuvres principales *Radetzkymarsch* 1932, *Kapuzinergruft* 1938 tournent autour du naufrage de la double monarchie, dont l'internationalité et l'interethnicité lui semblaient une alternative au nationalisme.

⁴¹ Les Capucins sont un ordre religieux fondé en 1525 (année de la Guerre des Paysans, - Goetz von Berlichingen, héros de la pièce éponyme de Goethe à l'époque du Sturm und Drang - prend la tête d'une partie des troupes des paysans) et témoignant d'une volonté de retour aux sources du franciscanisme. C'est dans la *crypte des Capucins*, sous l'église des Capucins *Kapuzinerkirche* (bâtie à partir de 1622), à Vienne, que sont enterrés depuis 1633, 138 membres de la dynastie des Habsbourg, dont tous les empereurs, sauf trois (Ferdinand II, enterrés à Graz, Frédéric III dans la cathédrale S. Etienne de Vienne et Charles 1er, le dernier empereur, à Madère). Les sarcophages dus à Balthasar Moll (1717-1785) – celui de Charles VI, le double sarcophage de Marie-Thérèse et François 1er – sont particulièrement intéressants.

schließen <st. V.; hat>

1. *fermer, refermer*: eine Flasche s.; die Hand [zur Faust] s.; ein Buch s. (*zuschlagen*); ein hinten geschlossenes (*qui se ferme*) Kleid ; eine Tür, einen Hahn s.; die Lippen [fest] s. (*in gegenseitige Berührung bringen*); **c)** *fermer = barrer, empêcher de passer*: einen Durchgang [mit einer Barriere] s.; eine Lücke s. (*ausfüllen*); **Ü** eine Grenze s.). das Museum ist heute geschlossen

2. < s. + sich> *se fermer*: die Blüten schließen sich; die Türen schließen automatisch (*se ferment automatiquement*).

3. **a)** <s. + sich> = *sich anschließen = suivre, succéder à* (4): an den Vortrag schloss sich eine Diskussion; **b)** *ajouter* (3): sie schloss daran noch einige Worte; **c)** *relier*: schließ die Lampe direkt an die Batterie!

4. **a)** *etw. in sich s. *inclure, comprendre*): die Aussage schließt einen Widerspruch in sich; **b)** *einschließen* (3): wir wollen ihn [mit] in unser Gebet s.; **c)** *serrer*: die Mutter schloss das Kind fest in die Arme.

5. **a)** *enfermer* (1): den Schmuck in eine Kassette s.; **b)** *attacher* (1): sie schlossen ihre Fahrräder [mit Ketten] an einen Zaun. **10. a)** *terminer, conclure*: eine Sitzung s.; **b)** *achever, conclure*: er schloss seinen Brief mit den Worten ...; <auch o. Akk.-Obj.:> hiermit möchte ich für heute s.; **c)** *se terminer*: mit dieser Szene schließt das Stück. **6. conclude**: mit jmdm. die Ehe s.; Frieden s.; einen Kompromiss s. (*s'accorder sur un compromis*).

7. **a)** (*déduire*: das lässt sich [nicht] ohne weiteres daraus s.; **b)** *conclure*: R du solltest nicht immer von dir auf andere s. (ugs.; *ce qui est vrai pour toi ne l'est pas nécessairement pour les autres*).

geradezu <Adv.>:

(verstärkend) *direkt, sogar; man kann sogar, fast sagen ...*: ein g. ideales Beispiel; g. in/in g. infamer Weise; ich habe ihn g. angefleht.

Ausrede, die; -, -n:

excuse, échappatoire, prétexte (au sens d'échappatoire) : so eine faule A.! *quelle mauvaise excuse*; sie hat immer eine passende A.; er ist um -n niemals verlegen *elle/il a toujours de bonnes excuses*.